

---

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**  
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris  
(Institut historique allemand)  
Band 20/1 (1993)

DOI: 10.11588/fr.1993.1.58154

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Or, comme le remarque l'auteur, on se trouve bien ici au cœur des problèmes constitutionnels du *Reich* dont toutes les tentatives de réforme échouent, faute de moyens financiers: faiblesse commune à l'empereur comme aux Electeurs poussés, ce faisant, sur la voie d'une féodalité de plus en plus mobile et commerciale<sup>7</sup>. C'est bien la raison pour laquelle, véritable *topos* du temps, tous les textes de réforme du XV<sup>e</sup> siècle lient la refonte du *Reich* à la création d'un impôt régulier et général que le juriste Martin Mair propose de partager entre l'empereur et les quatre grandes dynasties territoriales. Mais si les causes financières de ces échecs de réforme sont bien connues, peut-être convient-il aussi de les attribuer aux exigences mêmes des contemporains pour lesquels toute idée de révolution est inséparable de la notion d'un retour à un âge d'or idéalisé et toute évolution inséparable d'une vision de la société et de la foi dans son ensemble puisque c'est Dieu qui donna l'Empire aux hommes. Si la réorganisation »constitutionnelle« de 1356 put ainsi trouver des réponses immédiates au choix de l'empereur en faisant coïncider nomination, élection et confirmation dans un seul texte produisant, à défaut d'un impossible gouvernement du *Reich*, une politique partagée de l'Empire; rien d'étonnant en revanche à ce que celle-ci achoppât sur des questions plus pratiques touchant la régularité des assemblées représentatives, l'organisation d'une armée commune<sup>8</sup> ou la réforme de l'Eglise d'Empire.

Faisant écho à l'immense »appétit du divin« (expression chère à Lucien Febvre) qui traverse la chrétienté d'avant la Réforme, il était par conséquent légitime que l'auteur achève son propos par l'analyse des plus récentes directions de la recherche concernant le clergé et la vie des croyants d'Allemagne aux XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles. Force est de constater à ce sujet qu'en dépit des efforts réels soutenus par l'Eglise pour développer une pastorale urbaine à la fin du Moyen Age, c'est en ville que naît et s'enracine la pré-Réforme qui s'en prit initialement moins au pape et à Rome – critique aussi vieille que le Moyen Age lui-même – qu'à l'église proche et visible. D'autant qu'en Allemagne, en particulier, celle-ci se trouvait déjà progressivement dépouillée par le Conseil urbain de ses attributions et monopoles traditionnels (école, charité, hôpitaux, culture écrite, bibliothèques ...) et moins bien outillée face à la contestation que ses sœurs anglaises, françaises, italiennes, bohémiennes ou même espagnoles confrontées plus souvent aux hérésies religieuses et déviances spirituelles depuis le XII<sup>e</sup> siècle.

On ne peut que regretter dès lors l'absence d'une conclusion à l'ouvrage qui aurait pu montrer par exemple combien ces contrastes et contradictions, déclinés tout au long des 7 chapitres de cette réflexion, étaient riches de menaces et de promesses pour la suite d'une »histoire allemande« des Temps Modernes.

Pierre MONNET, Paris

Stefan FLESCHE, *Die monastische Schriftkultur der Saargegend im Mittelalter*, Saarbrücken (Kommissionsverlag: Saarbrücker Druckerei und Verlag GmbH) 1991, 239 p. (Veröffentlichungen der Kommission für Saarländische Landesgeschichte und Volksforschung, 20).

Sujet original que celui de la thèse de Stefan Flesch, consacrée à la culture littéraire des monastères de la région de la Sarre au Moyen Âge. Sujet ardu aussi, dont la mise en œuvre implique une analyse serrée du contenu et de la tradition des différents textes conservés, de même que, dans la mesure du possible, une identification et une étude biographique de leurs auteurs.

Le plan du présent ouvrage, bien que très détaillé, pêche cependant par manque de cohérence chronologique, ce qui confère à l'ensemble un caractère quelque peu confus.

7 Mais la véritable question serait alors de savoir pourquoi cette infirmité partagée ne les a pourtant pas conduits à s'entendre, interrogation absente de cette étude.

8 E. Schubert regrette à juste titre que les rapports entre la politique et le militaire, autrefois fleuron des études historiques, soient aujourd'hui quelque peu délaissés par la recherche allemande.



L'œuvre est divisée en six chapitres dont l'agencement laisse parfois perplexé: le premier étant consacré aux œuvres littéraires et aux auteurs liés à l'abbaye de Mettlach, on ne comprend pas pourquoi l'un de ces auteurs, Remi de Mettlach, fait à lui seul l'objet du deuxième chapitre. Ensuite, après un troisième chapitre sur les abbayes de Saint-Nabor (Saint-Avold) et de Tholey et un quatrième sur celle de Hornbach, l'auteur consacre une quinzaine de pages plus générales aux différents récits de fondation conservés pour les abbayes de la région – et l'on s'étonnera peut-être d'y trouver des légendes de l'époque moderne, étrangères au cadre de cette étude. Enfin, le dernier chapitre concerne la littérature monastique des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles. Mis à part ce petit défaut dans l'organisation même de l'ouvrage, Stefan Flesch fait preuve d'une grande maîtrise de son sujet et d'une largeur de vues remarquable, en particulier dans les deux premiers chapitres, consacrés à l'abbaye de Mettlach. Au milieu du X<sup>e</sup> siècle, un scriptorium et une école furent en effet fondés dans ce monastère qui devint alors le lieu d'un foisonnement intellectuel intense jusqu'à la fin du XI<sup>e</sup> siècle. L'auteur s'est efforcé – avec succès – d'identifier et de retracer l'itinéraire de plusieurs personnages qui y reçurent leur éducation. Parmi ceux-ci, des écrivains comme Remi ou Lioffin, des artistes comme Gausbert, mais aussi des abbés d'autres monastères comme Everhelme de Gand et d'Hautmont et même un évêque, ou plus exactement un élu de Toul, Robert. C'est notamment grâce au dépouillement de nombreux nécrologes et rouleaux des morts que l'auteur est parvenu à retrouver leurs traces et à établir ainsi un réseau de relations entre Mettlach et d'autres abbayes dans le cadre des mouvements de réforme lotharingiens. Cette enquête a été menée avec grande rigueur et l'on ne peut que mettre en évidence les apports d'une telle méthode et se réjouir des résultats; on regrettera toutefois que la primeur accordée à l'importance des œuvres littéraires ait pris le pas sur la dimension chronologique, rendant ainsi l'exposé désordonné. Par ailleurs, dans certains cas, on peut se demander dans quelle mesure les recherches n'auraient pas pu être menées de façon encore plus approfondie, comme par exemple pour l'abbé Everhelme; de même le lecteur est-il quelquefois frustré de ne pas trouver de démonstration plus détaillée – comme lorsque l'auteur date un document d'après le style d'écriture.

Les deux chapitres suivants sont consacrés à l'école de poésie de Saint-Nabor (XI<sup>e</sup> siècle) et à l'analyse des sources hagiographiques de Hornbach (IX<sup>e</sup> et XI<sup>e</sup> siècles); on y apprend également quels furent les liens qui unirent l'abbaye de Tholey à Trèves et à la réforme de Richard de Saint-Vanne et de Poppon de Stavelot, et quel rôle joua l'écrivain Thierry de Tholey, auteur de «*Libelli de lite*» dans le contexte de la «*Querelle des Investitures*» à la fin du XI<sup>e</sup> siècle. Ici encore, l'analyse de Stefan Flesch est fine et rigoureuse. Néanmoins, il n'a retracé que trop brièvement l'histoire des abbayes en question et n'a malheureusement presque jamais eu recours aux sources diplomatiques. Le même reproche peut du reste lui être adressé à propos du cinquième chapitre, où il analyse assez rapidement les récits de fondation, historiques ou légendaires, de cinq autres communautés religieuses de la région.

Enfin, la dernière partie du travail est destinée à mettre en évidence le rôle joué, d'une part, par l'abbaye réformée de Tholey (réforme de Bursfeld) et, d'autre part, par la Chartreuse de Rettel dans la production littéraire des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles. L'on ne peut que se réjouir de voir ici élargies les limites chronologiques traditionnelles car l'auteur y dresse un tableau original et détaillé des réseaux littéraires du Moyen Age finissant, tout en les replaçant dans le contexte des nouveaux courants de pensée du monde monastique. Une fois de plus, il retrace avec grand soin l'itinéraire biographique des différents écrivains et nous offre même un précieux inventaire analytique des manuscrits de Rettel (p. 129–145) et des incunables de la bibliothèque de Tholey (p. 149–151). L'ouvrage contient encore en annexe l'édition critique de trois œuvres hagiographiques composées par Remi de Mettlach en l'honneur de saint Euchaïre d'abord et de saint Celse ensuite (p. 174–199), ainsi que deux brefs excursus consacrés respectivement aux auteurs étrangers ayant fait allusion à des abbayes de la région de la Sarre au Moyen Age, et à la production littéraire aux Temps Modernes.



En fin de compte, il s'agit d'une thèse riche et très dense, fournissant notamment des informations particulièrement utiles sur une série de personnages ayant joué un rôle dans la production littéraire lotharingienne, surtout aux X<sup>e</sup> et XI<sup>e</sup> siècles. En effet, si les scriptoria de l'époque carolingienne se limitent dans cette région aux abbayes de Saint-Nabor et de Hornbach, l'auteur a fort bien démontré qu'il n'est pas exagéré de parler d'une véritable «renaissance» littéraire à la fin du X<sup>e</sup> et au début du XI<sup>e</sup> siècle: tant à Mettlach qu'à Saint-Nabor, à Hornbach ou à Tholey, elle est manifestement liée aux courants de réforme lotharingiens et doit beaucoup au mécénat pratiqué par les évêques de Trèves et de Metz. C'est d'ailleurs également à des mouvements de réforme que sera ensuite liée l'abondante production littéraire du bas Moyen Age.

Travail de grande envergure donc que celui de Stefan Flesch et dont on recommandera vivement la lecture, mais dont la densité constitue peut-être en elle-même un défaut: ne conviendrait-il pas d'exploiter plus avant – particulièrement pour les X<sup>e</sup> et XI<sup>e</sup> siècles – les pistes déjà si judicieusement tracées? Nous ne pouvons qu'espérer voir l'auteur poursuivre dans cette voie.

Anne-Marie HELVÉTIUS, Bruxelles

Frankfurt am Main: Die Geschichte der Stadt in neun Beiträgen, hg. von der Frankfurter Historischen Kommission, Sigmaringen (Thorbecke) 1991, 630 p., 150 ill. (Veröffentlichungen der Frankfurter Historischen Kommission, 17).

Longtemps attendue, la nouvelle histoire de Francfort qui vient d'être publiée comble assurément une lacune. En effet, tandis que la mémoire de la ville avait été largement restituée jusqu'en 1914 par les travaux de Friedrich Bothe<sup>1</sup>, Karl Bücher<sup>2</sup>, Alexander Dietz<sup>3</sup> ou Georg Kriegk<sup>4</sup> – ne fallait-il pas retracer l'histoire de cette ville libre capturée par la Prusse en 1866? –, les destructions massives subies par les archives de Francfort lors des bombardements de 1944 ont pour un temps entravé les recherches. Récemment, la réorganisation des fonds opérée par Konrad Bund<sup>5</sup> et les publications de sources, surtout dans le domaine politique<sup>6</sup>, ont fourni aux historiens la matière et l'occasion d'une nouvelle approche de l'histoire de la «capitale cachée» de l'Allemagne.

1 Fr. BOTHE, *Geschichte der Stadt Frankfurt*, Frankfurt/M. 1913.

2 K. BÜCHER, *Die Bevölkerung von Frankfurt am Main im 14. und 15. Jahrhundert*, Tübingen 1886.

3 A. DIETZ, *Frankfurter Handelsgeschichte*, Frankfurt/M. 1910–1924, 4 vol. (Rééd. Glashütten 1970).

4 G. KRIEGK, *Deutsches Bürgertum im Mittelalter*, Frankfurt/M. 1868 et: *Frankfurter Bürgerzwiste und Zustände im Mittelalter*, Frankfurt/M. 1862 (Rééd. Glashütten 1970).

5 K. BUND, *1436–1986: 550 Jahre Stadtarchiv Frankfurt am Main. Eine kurze Übersicht über seine Bestände*, Frankfurt/M. 1985 (Mitteilungen aus dem Frankfurter Stadtarchiv, 3). Un état documentaire des lieux qui remplace enfin l'ancien répertoire de R. JUNG, *Das Frankfurter Stadtarchiv*, Frankfurt/M. 1909, devenu caduc depuis la fin de la guerre.

6 D. ANDERNACHT, *Die Bürgerbücher der Reichsstadt Frankfurt 1311–1470*, 2 vol., Frankfurt/M. 1955–1978. K. BUND, *Findbuch zum Bestand Ratswahlen und Ämterbestellungen in der Reichs- und Freien Stadt Frankfurt*, Frankfurt/M. 1989. H. COING, *Die Rezeption des römischen Rechts in Frankfurt*, Frankfurt/M. 1962. G. DILCHER, *Zum Bürgerbegriff im späten Mittelalter. Versuch einer Typologie am Beispiel von Frankfurt*, Göttingen 1980. F. LERNER, *Die Frankfurter Patriziergesellschaft Alt-Limpurg*, Frankfurt/M. 1952. W. MORITZ, *Die bürgerlichen Fürsorgeanstalten der Reichsstadt Frankfurt im späten Mittelalter*, Frankfurt/M. 1981. G. RAUCH, *Pröpste, Pröpstei und Stift von Sankt-Bartholomäus in Frankfurt*, Frankfurt/M. 1975. A. WOLF, *Gesetzgebung und Stadtverfassung. Die Gesetze der Stadt Frankfurt im Mittelalter*, Frankfurt/M. 1969.